

## **LA FIGURE DU CHEF CHEZ AL FÂRÂBÎ : EXAMEN DES QUALITÉS NÉCESSAIRES À LA GOUVERNANCE DE LA CITÉ VERTUEUSE**

Mory THIAM

*Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

E-mail : [mory.thiam26@gmail.com](mailto:mory.thiam26@gmail.com)

**Résumé :** la philosophie politique d'Al Fârâbî repose sur une volonté de bâtir une cité fondée sur des principes éthiques, sur la vertu. Et la création et le maintien de la cité vertueuse nécessite d'abord la mise en place d'un modèle d'organisation et d'une structure de gouvernance qui tient compte des différents types de personnalité dans la cité. Mais une cité vertueuse sans un chef vertueux est une illusion. C'est pourquoi Al Fârâbî accorde une importance capitale aux critères de sélection du gouvernant de la cité vertueuse. Cet article analyse les qualités requises selon Al Fârâbî pour pouvoir prétendre au titre de Roi de la cité vertueuse.

**Mots-clés :** *vertu, Intellect, Pragmatisme, Félicité.*

**Abstract :** Al Fârâbî's political philosophy is based on a desire to build a city based on ethical principles, on virtue. And the creation and maintenance of the virtuous city first requires the establishment of an organizational model and a governance structure that takes into account the different types of personality in the city. But a virtuous city without a virtuous leader is an illusion. This is why Al Fârâbî attaches paramount importance to the criteria for selecting the ruler of the virtuous city. This article analyzes the qualities required according to Al Fârâbî to qualify for the title of King of the virtuous city.

**Keywords :** *virtue-Intellect-Pragmatism-Felicity*

### **Introduction**

Dans la philosophie politique classique, l'une des questions les plus fondamentales était certainement celle de l'identité de celui à qui il convient de confier la charge de gouverner la cité. En effet, si la

question du bien vivre était intimement liée à celle du « *qui doit gouverner ?* », c'est parce que les chefs d'États avaient, encore plus qu'aujourd'hui, une mainmise et une influence réelle sur la destinée des populations. En fait derrière cette question de l'identité de celui qui doit gouverner se jouait en partie le destin de toute la cité, ce qui en faisait une question essentielle. Et s'il y a des auteurs qui ont saisi ce caractère essentiel de cette question ce sont bien Platon et Al Fârâbî. En effet, ces deux auteurs, que plusieurs siècles séparent (14 siècles à peu près) expriment la même ambition, le même rêve de construire une cité, ordonnée selon les principes de justice et du Bien : la cité idéale pour l'un et la cité vertueuse pour l'autre.

Le deux partagent également la conviction que la construction d'une cité idéale ou vertueuse ne peut être possible sans l'identification des critères que doit remplir celui à qui la destinée de la cité doit être confiée. Pour y parvenir, il est nécessaire de partir d'une connaissance de la nature humaine, des différents types d'hommes qui existent afin d'en choisir le meilleur pour présider à la destinée des peuples. La question qu'il nous faut pourtant poser, nous modernes, c'est celle de savoir si Al Fârâbî, qui a voulu suivre la démarche platonicienne sur la question, ne risque pas de tomber dans la même désillusion que le grand athénien ? Le rêve de Platon de trouver un homme complet pour gouverner la cité était-il utopique ? Al Fârâbî avait-il plus de chance que son prédécesseur grec de trouver cette figure du chef en terre d'Islam ? L'apport de la religion musulmane pouvait-il être déterminant ? Pour le savoir il nous faut d'abord suivre le cheminement qu'indique l'auteur, et qui conduit à l'accès à cette illumination de Prophète-roi à qui la destinée de la cité vertueuse doit être confiée. Ensuite nous pourrions nous pencher sur les obstacles pratiques auxquels il devra faire face dans sa mission et les moyens qu'il doit déployer pour y faire face.

### **1. Le gouvernant, un illuminé à la tête de la cité vertueuse**

Pour comprendre la philosophie politique d'Al Fârâbî, il est nécessaire de s'intéresser à ce qui fait sa particularité, c'est-à-dire la nécessaire connexion entre l'ordre politique et l'ordre cosmique. En effet, fidèle à une tradition qui remonte à l'antiquité grecque<sup>1</sup>, Al Fârâbî considère que l'univers est conçu et ordonné de manière parfaite, selon

---

<sup>1</sup> On retrouve essentiellement cette idée chez Platon avec sa théorie des deux mondes (monde sensible et monde intelligible) mais aussi chez les Stoïciens.

les principes de l'ordre de la justice et de l'éthique. C'est la raison pour laquelle, si nous voulons construire un ordre politique basé sur les mêmes principes, il est nécessaire de calquer l'ordre politique sur l'ordre cosmique. En d'autres termes, l'ordre politique est fondé sur l'ordre métaphysique. Comme l'affirme Majid Fakhri (1989, p 139) « *cette association entre la métaphysique et la politique dans la pensée d'Al Fârâbî illustre encore davantage la conception organique de l'homme dans sa relation à Dieu, à l'univers et à se semblables, telle qu'elle est incarnée dans le système islamique des croyances* ». Pour illustrer ce lien organique entre tous les êtres de l'Univers, à l'instar de Platon, il distingue deux mondes : le monde supra lunaire et le monde sublunaire. Le monde supra lunaire est celui des êtres purs, où on retrouve le Premier qui est l'Être parfait, les êtres seconds qui sont des esprits purs, les corps célestes et l'Intellect Agent. Dans le monde sublunaire, on retrouve les animaux les végétaux et l'homme.

Sur ce point un bon lecteur de Platon ne trouverait certainement rien d'original. Pourtant Al Fârâbî va introduire quelque chose de génial et qui sera le fondement de sa théorie politique, c'est-à-dire la place qu'occupe l'Intellect Agent. En effet, l'Intellect Agent est un être supra lunaire, il appartient au monde des esprits, il est le dernier rang sur l'échelle du monde des esprits. C'est justement grâce à cette position qu'on lui assigne une mission fondamentale, celle d'établir le lien entre les deux mondes, entre les êtres du monde supralunaire et ceux du monde sublunaire et principalement l'homme. C'est pourquoi il dit que « *l'activité propre de l'intellect agent consiste dans le soi provident à l'égard de l'animal rationnel et dans le fait de chercher à lui faire atteindre le rang ultime de la perfection qu'il appartient à l'homme d'atteindre, c'est-à-dire la félicité ultime.* » (Al Fârâbî 2012, pp. 6-7)

La question que l'on pourrait alors se poser consiste à savoir pourquoi l'intellect agent n'est amené à se connecter qu'avec l'animal rationnel. En fait, l'explication réside dans le fait qu'il appartient au monde supralunaire et il ne peut pas quitter son monde pour séjourner dans le monde sublunaire puisque sa nature ne le lui permet pas. C'est la raison pour laquelle la connexion n'est possible qu'à partir du moment où les êtres du monde sublunaire sont parvenus à faire l'effort de se hisser jusqu'à la frontière entre les eux mondes. Or justement dans la classification qu'il fait des êtres du monde sublunaire, l'être humain est le seul capable de parvenir à se hisser à ce niveau et à se connecter à l'intellect agent. En effet, pour Al Fârâbî, les Êtres sublunaires sont le fruit d'un mélange du substrat des corps célestes.

Les éléments se mélangent entre eux et il en résulte plusieurs corps contraires dont chacun peut soit renforcer soit s'opposer à l'autre. Et ils continuent à se mélanger en se complexifiant jusqu'à aboutir à des corps qui ne peuvent plus se mélanger. Il résulte de ces différents mélanges quatre types d'êtres : les minéraux, les végétaux, l'animal non raisonnable et l'animal raisonnable. Et il précise que « *l'homme seul résulte du dernier mélange* ». (Al Fârâbî, 2011, pp. 122) Par conséquent il est l'être le plus parfait et le plus complet rien que du point de vue de la matière, puisqu'il possède des propriétés matérielles qui résultent du dernier mélange que les autres être ne possèdent pas.

Et en plus de cela, il possède un intellect, ce qui lui donne un avantage supplémentaire par rapport aux être sublunaires. Et c'est justement grâce à cet intellect qu'il peut se connecter à l'intellect Agent puisque ce dernier ne peut se connecter qu'à un être de même nature que lui, c'est-à-dire un autre intellect. Le rôle de l'intellect agent est donc de faire en sorte que l'homme puisse activer cette lumière naturelle dont son intellect est porteur. Al Fârâbî, (2012, p. 22) note à ce propos que « *La place de l'intellect agent par rapport à l'homme est celle du soleil par rapport à la vue. En effet de même que le soleil donne à la vue la lumière [...] l'intellect agent procure à l'homme un quelque chose qu'il imprime à sa puissance rationnelle* »

Pourtant les choses sont loin d'être simples : le fait que l'homme possède un intellect ne lui garantit pas une connexion automatique avec l'Intellect Agent. En effet, le premier obstacle auquel il est confronté est celui de la nature de son intellect. En effet, dès le départ, l'homme possède un intellect en puissance. Dans son ouvrage, *Épître sur l'intellect*, Al Fârâbî distingue plusieurs types d'intellects : l'intellect en puissance, l'intellect patient, l'intellect en acte, l'intellect acquis. Ce sont en réalité les quatre niveaux d'intellect par lesquels les hommes doivent passer pour atteindre la connexion avec l'intellect agent.

En effet, tout homme commence par être intellect en puissance, c'est-à-dire une prédisposition à acquérir la réalité intelligible. Pour passer d'une simple prédisposition à un intellect effectif, l'homme doit d'abord devenir intellect patient, c'est-à-dire un intellect capable de recevoir les premières idées innées<sup>2</sup>. Mais la plupart des vérités doivent être le fruit d'un travail que l'intellect doit effectuer. Pour y parvenir, l'intellect doit faire un effort pour accéder aux intelligibles, c'est-à-dire

---

<sup>2</sup> Sur ce point Al Fârâbî sera rejoint plus tard par Descartes qui considèrera au XVII<sup>e</sup> siècle que certaines évidences, certaines vérités métaphysiques sont naturellement inscrites dans notre conscience dès notre naissance.

les vérités du monde supralunaire. Lorsque l'intellect est dans ce processus d'acquisition du savoir, il devient Intellect en action ou Intellect en acte. Il est appelé ainsi principalement parce qu'il n'a pas encore atteint sa plénitude, parce qu'il n'a pas encore accédé au niveau où il peut se connecter avec l'Intellect Agent. S'il y parvient, il deviendra enfin intellect acquis. À la différence des êtres du monde supralunaire, qui sont par essence complets et en acte, notre intellect doit passer par un long processus pour parvenir à devenir intellect en acte. C'est pourquoi Al Fârâbî affirme que « *nos âmes à nous au contraire, d'abord sont en puissance puis passent en acte* » (Al Fârâbî, 2012, p. 15)

Et il faut dire que ce processus n'est pas linéaire, car pour passer de l'intellect en puissance à l'intellect en acte, l'homme doit faire face à un deuxième obstacle difficilement franchissable : la matière. En effet, contrairement aux êtres célestes, les hommes sont dépendants en partie de la matière et cela constitue un obstacle car cette dernière a des exigences de nature à freiner notre ascension vers le monde supralunaire et donc notre possible connexion avec l'intellect Agent. C'est la raison pour laquelle pour se connecter à l'intellect agent il est nécessaire, soit de se débarrasser de la matière, soit de se soustraire à son influence. En réalité la première option est une utopie, car il est impossible de que l'homme se débarrasse de la matière, puisque par nature les être sublunaires sont composés de matière. La seule option possible est donc celle qui consiste à refuser de subir le dictat de la matière et cela demande un travail sur soi. Et justement en cela que consiste le processus d'élévation : c'est-à-dire, ce travail de renforcement de l'esprit qui permet de résister à la pression de la matière. On retrouve ici la même démarche que chez Platon où le philosophe est appelé grâce à la dialectique ascendante<sup>3</sup> à se débarrasser petit à petit de l'influence de la matière qui est la principale cause des fausses opinions des sophistes mais aussi de la plupart des citoyens.

Cette ascension vers l'Intellect Agent peut être plus ou moins difficile si l'on tient compte du naturel de chacun. Pour Al Fârâbî, un facteur important influence la réussite ou l'échec de cette ascension : c'est la disposition naturelle. En effet, il considère que tous les hommes

---

<sup>3</sup> La dialectique ascendante est le processus intellectuel par lequel l'esprit procède à une rectification progressive des fausses certitudes, par la confrontation avec les idées contraires. Il s'agit ici de prendre conscience progressivement de l'erreur, et des fausses certitudes que nous fournissent les impressions sensibles pour se hisser vers le savoir véritable du monde intelligible. (Cf Platon, la république, Livre 7).

n'ont pas les mêmes aptitudes, les mêmes prédispositions. En somme toutes les âmes ne sont pas de mêmes valeurs, certaines sont plus aptes que d'autres. Cette thèse est fondée sur un principe religieux reconnu en islam, c'est celui de l'élection par Dieu. En effet, Dans l'Islam comme dans presque toutes les religions, le Seigneur élève qui il veut en décidant de le doter de capacités exceptionnelles qu'il ne donne pas à tous. Et pour Al Fârâbî, seul ceux qui bénéficie de cette discrimination divine peuvent facilement avoir accès à la connexion avec l'Intellect Agent. Il affirme à ce propos que « *les différences entre les hommes sont "naturelles" et même si un individu voulait "achever son âme" par la philosophie il ne saurait le faire que dans la mesure où il en aurait "la disposition naturelle" »* (Al Fârâbî, 2011, p. 15)

On voit donc que deux conditions sont nécessaires pour se connecter : être élu de Dieu, et faire le travail sur soi. Une fois que ces deux conditions sont réunies, l'individu peut accéder à la connexion avec l'Intellect Agent et à découvrir ainsi toutes les vérités mais aussi toutes les aptitudes qui lui permettrons de bien guider les hommes mais aussi de bien gouverner la cité. On peut alors dire dans cette circonstance que l'homme est parvenu à une actualisation totale de toutes les potentialités dont il était porteur depuis le début. Il est passé de l'Intellect en puissance à l'Intellect en acte, son essence et sa substance s'est réalisée. Comme le dit Al Fârâbî (2001, p. 88),

*c'est alors que la substance de l'homme ou bien l'homme dans ce dont il se substantifie, devient la chose la plus proche de l'Intellect agent, et en cela consiste la félicité suprême de la vie dernière, en ce que l'homme acquiert la chose ultime par laquelle il se substantifie et que lui advient sa perfection dernière, c'est-à-dire qu'il mène jusqu'à sa fin ce par quoi il se substantifie.*

Il faut dire que la connexion doit donc être considérée ici comme une clé qui permet d'ouvrir les portes de la vérité, du bonheur, en somme les portes du salut éternel. Ces vérités lui parviennent alors non pas seulement sous la forme d'une réflexion ou d'un raisonnement mais sous la forme d'une Révélation. Al Fârâbî (2012, p. 157) dit à ce propos que « *l'homme reçoit la révélation uniquement quand il atteint la mesure de ce rang, ce qui est le cas lorsque ne reste plus entre lui et l'Intellect agent aucun intermédiaire »*

Le premier à atteindre ce niveau où il peut se connecter à l'Intellect Agent est celui qui est destinée à gouverner la cité vertueuse. À ce titre, il est, de par son aptitude rationnelle, philosophe, et de par son inspiration, prophète. Il possède les qualités nécessaires pour diriger

les hommes sur la voie du bien et donc sur la voie du Bonheur. Mais cette connexion avec l'Intellect Agent n'est que la première phase, car après il est destinées à revenir dans le monde sublunaire pour mettre en application toutes les qualités qui proviennent de l'inspiration dont il bénéficie. Et pour que cette mise en application puisse être possible il est nécessaire de disposer d'aptitude pragmatiques.

## **2. Les qualités pragmatiques du chef**

Pour être un bon gouvernant, il ne suffit pas de posséder des connaissances théoriques et générales, pas plus qu'il ne suffit d'être nourri aux grands principes moraux théoriques. En effet, le chef d'État est régulièrement confronté à des situations qui ne sont pas prévues par les règles générales qui émanent de la vision simplement théorique du monde. La théorie informe sur le général et la réalité nous met face à des situations particulières qu'il faut prendre en charge de manière efficace. À propos des choses particulières Al Fârâbî (2020, p 48) dit que « *de telles chose ne sont pas connues par les sciences théoriques qui ne contiennent que les intelligibles qui ne changent pas du tout* » En d'autres termes, la théorie ne s'intéresse qu'aux principes fixes alors que la réalité est par essence en mutation et nécessite donc une capacité particulière : l'adaptation. Mais il faut dire que cette capacité à s'adapter est aussi une compétence d'ordre générale que l'on pourrait voir se manifester de différentes manières. C'est la raison pour laquelle Al Fârâbî liste douze qualités nécessaires au gouvernant de la cité vertueuse et parmi ces qualités on retrouve plusieurs qualités d'ordre pragmatique.

Certaines de ces qualités vont retenir notre attention plus que d'autres. Il y a premièrement les aptitudes physiques. En effet, il est nécessaire que le gouvernant de la cité puisse disposer d'une force physique et de membres vigoureux pour diriger l'armée, participer aux expéditions et en général, faire face aux défis physiques de la gestion des affaires publiques. Et le premier défi physique auquel il sera confronté est celui de la guerre. Car dans la logique d'Al Fârâbî, comme d'ailleurs chez presque tous les auteurs de la philosophie politique de l'antiquité et du moyen âge, le gouvernant doit lui-même diriger son armée lors d'une guerre<sup>4</sup>. Il ne peut pas se contenter de rester derrière

---

<sup>4</sup> Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si dans la Rome antique la première condition pour accéder au statut de Consul c'était de remporter de grandes batailles militaires, et

les murs du palis et de donner des ordres. C'est la raison pour laquelle il nous dit qu'« *il doit avoir outre une bonne vigueur physique pour entreprendre les actes de la guerre* ». (2011, pp. 240)

A cela viendra s'ajouter le courage et la fermeté qui sont des aptitudes essentielles pour faire face à l'adversité. Car nous le savons, le chef doit être en mesure de faire preuve de solidité mentale pour pouvoir remplir l'une de ses missions les plus fondamentales, c'est-à-dire la protection de la vie et des biens de ses citoyens. Mais il faut dire que cette solidité dont parle l'auteur ne doit pas être confondu à la rigidité psychologique. La différence est que celui qui fait preuve de solidité ne renonce jamais à un principe fondamental, celui de la protection de sa cité peu importe la variation des circonstances et des événements. Celui qui fait preuve de rigidité mentale est celui qui refuse de prendre en compte les mutations de l'environnement, celui qui refuse de changer de stratégie ou d'adapter sa stratégie aux fluctuations du temps et de l'espace. Il est tellement convaincu d'être dans le vrai qu'il ne comprend pas que ce n'est pas la réalité qui doit changer pour s'adapter à ses postulats, mais c'est plutôt à lui de changer pour adapter sa démarche aux circonstances du moment. Il confond le changement de stratégie et la renonciation à ses principes.

La clé de distinction entre ces deux types de chef, c'est que l'un a une facilité de compréhension des enjeux du moment alors que l'autre ne l'a pas. Celui qui a la facilité de compréhension sait ce qu'il faut changer, à quel moment il faut changer, il sait anticiper sur les coups de l'adversaire, il sait sur qui il faut s'appuyer pour obtenir ce qu'il veut. Il sait comment faire pour obtenir ce qu'il veut de qui il veut. Ce sont toutes ces qualités qu'Al Fârâbî résume dans le terme de *Faculté délibérative*. Il le définit en ces termes :

*La faculté délibérative ne découvre des choses que dans la mesure où on les considère comme utiles pour atteindre une fin, réaliser quelque chose. Celui qui délibère pose en premier lieu la fin devant lui et ensuite il recherche les moyens par lesquels cette fin et ce but peuvent être réalisés. La faculté délibérative est plus parfaite lorsqu'elle découvre ce qui est le plus utile pour parvenir à ces fins* (Al Fârâbî, 2020, p 49).

Cette faculté délibérative est donc une qualité essentielle pour quiconque veut guider sa cité vers la félicité éternelle.

---

d'avoir contribué par cette occasion au rayonnement militaire de la République. (Le Bohec, 2017)



Mais il faut préciser que la faculté délibérative ne s'applique pas simplement à la prise de décision. Elle doit aussi être à l'œuvre dans le discours. En effet, la capacité à convaincre est une des qualités fondamentales que doit posséder le gouvernant de la cité idéale. Car il est impossible de gouverner et de maintenir l'ordre si on ne parvient pas à obtenir l'adhésion du peuple ; pour cela Al Fârâbî dit qu'il y a deux manières d'obtenir l'adhésion des citoyens : par la force ou par la persuasion fondée sur l'argumentation. En effet, il existe deux catégories de personnes, la première n'adhère que sous le coup de la force et la deuxième se soumet à l'argumentation. (Al Fârâbî, 2020, pp 69 sq.)

Le gouvernant de la cité vertueuse doit être capable de soumettre ces deux catégories de citoyens s'il veut maintenir l'ordre dans la cité. Pour soumettre ceux qui n'obéissent qu'à la force, il doit s'appuyer sur le courage dont nous avons parlé plus haut. D'ailleurs, il pense que c'est aux types de citoyens qui n'adhèrent que sous la pression que sont réservées les tâches militaires. Ces types de citoyens sont ceux que Platon dans la classe des guerriers parce que leur comportement est guidé par le thumos. (Platon, 2008 Livre VIII, 549d et sq.)

Pour convaincre l'autre catégorie de citoyens qui ne se soumet qu'à la force de l'argument, nous dit Al Fârâbî, (2011, pp. 240) « *Il doit avoir une aisance dans le discours, qui l'habilite à bien exprimer par le verbe tout ce qu'il sait et une capacité de bien diriger vers le bonheur et vers les actions qui y conduisent* »

Cependant il convient de préciser que cette capacité à discourir ne doit pas ouvrir la voie à l'usage de tous les procédés rhétoriques y compris ceux fondés sur le mensonge et la duperie. Car il faut dire que lorsqu'on possède la faculté de convaincre facilement son auditoire, on peut facilement tomber dans le piège du sophisme. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Platon et Aristote ont consacré beaucoup de travaux à la distinction entre la rhétorique au service de la vérité et la rhétorique mensongère. Et une telle distinction est également opératoire chez Al Fârâbî. En effet, la faculté délibérative est considérée ici comme un outil, une force qui peut être mise au service du bien comme du mal. Si la faculté délibérative est mise au service du Bien elle devient *une vertu délibérative*. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce n'est pas la faculté délibérative qui l'intéresse au plus haut point, mais précisément la vertu délibérative car elle est la seule à pouvoir conduire le peuple à la félicité, au bonheur absolu. Il affirme

que « *la vertu délibérative est celle pour laquelle on découvre ce qui est le plus utile pour une fin vertueuse* ». (Al Fârâbî, 2020, p. 50.)

Une fois que le gouvernant découvre cette vertu délibérative, elle deviendra désormais un des fondements de sa gouvernance, le fondement des décisions et de son action politique. D'ailleurs, C'est à partir de la vertu délibérative que l'on doit fonder la loi de la cité, c'est-à-dire l'ensemble des règles qui doivent régir le comportement des hommes dans un espace particulier, un État. Mais il faut dire que la vertu délibérative ne s'applique pas seulement à la loi, elle doit se manifester dans tous les domaines de la vie et de la gouvernance. Il distingue alors plusieurs sortes de vertus délibératives : la vertu délibérative économique, la vertu délibérative militaire, la vertu délibérative de conseil etc. celui qui possède toutes ses vertus délibératives est réellement capable de gouverner la cité vertueuse surtout si d'autres types de vertus viennent s'y ajouter.

### **3. L'aptitude morale**

Si le gouvernant de la cité vertueuse est supérieur aux citoyens, c'est d'abord parce qu'il a pu se connecter à l'Intellect Agent, ensuite parce qu'il est le plus apte à prendre les meilleures décisions en chaque circonstance, mais c'est aussi et surtout parce qu'il est crédité d'une probité morale incontestable. D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'au moment de lister les douze qualités fondamentales nécessaires à la gouvernance de la cité vertueuse, la plupart des qualités qui sont mentionnées sont des formes d'expression de la vertu morale.

Premièrement, lorsqu'on est destiné à gouverner une cité, nous devons être en mesure de résister aux tentations et aux pièges des passions. Il faut dire qu'en chaque être humain existe un conflit naturel entre les exigences de la raison et celles des passions. La vertu dépend de la capacité de chacun à se soumettre aux exigences de la raison et donc à éviter de se soumettre à la dictature des passions. Ainsi pour Al Fârâbî, le gouvernant de la cité vertueuse doit être quelqu'un qui n'est pas commandé par ses passions, un homme qui est mesuré dans l'usage de la nourriture, la boisson et le sexe. Comme le dit Platon, dans *Les Lois*, dans le même sillage qu'Al Fârâbî, « *les gardiens de ces lois et leurs collaborateurs sont ces hommes qui font preuve de sang-froid et de sobriété et qui commandent à ceux qui ne sont pas sobres* » (Platon 2008. 671d)

C'est également un homme qui accorde peu de crédit à l'argent et aux biens de ce monde. Ce point est essentiel car il est appelé à gérer

une manne financière importante et il est très fréquent que des hommes à qui la destinée de la cité est confiée confondent la richesse de la nation à leur richesse personnelle. Et parmi les causes de sédition, de désordre dans les cités, il y a l'accapement des deniers publics par une minorité qui installe la majorité de la population dans le dénuement et la précarité. Une pauvreté accompagnée d'un sentiment d'injustice, d'un sentiment que le dénuement dans lequel on vit est le fruit de l'accapement des richesses par une minorité qui n'y a pas droit, ne peut être que source de frustration, et à la longue, une source de révolte et de défiance à l'égard de l'autorité.

Toutes ces qualités précitées se fondent essentiellement sur la capacité à faire une distinction entre les biens humains et les biens divins. En effet, la majorité des hommes passe son temps à chercher des bien humains (richesse, santé physique, vigueur, pouvoir etc.) au point de sacrifier les bien divins qui sont infiniment plus importants (justice, tempérance, courage, intellect). Le gouvernant de la cité vertueuse est celui qui a compris que les biens humains doivent être soumis aux biens divins, que la richesse sans la conscience tranquille, le pouvoir sans justice, la santé physique sans la santé de l'intellect, ne peuvent produire qu'un bonheur illusoire, et donc en réalité le malheur. Sur ce point Al Fârâbî est sur la même longueur d'onde que Platon qui dans *les Lois* affirme : « les bien humains dépendent des bien divins, et si une cité accueille les bien supérieurs, elle acquiert aussi les biens inférieurs, sinon elle se trouve privée des uns et des autres » (Platon, 2008, p. 689, 631b).

C'est justement cette capacité à faire cette distinction entre biens humains et bien divins qui fera de lui un homme véridique qui hait le mensonge, un homme d'honneur qui déteste toutes formes de bassesses. Et cela va de pair avec le fait qu'il soit un homme qui aime la justice et est prêt à la défendre en toutes circonstances. Car il faut dire que le fondement de la stabilité d'une nation c'est la justice. Aucun peuple ne peut accepter de se soumettre indéfiniment à un gouvernant qui gère les affaires publiques en toute injustice et en toutes impunité, que cela vienne de lui directement, de sa famille ou de ses plus proches collaborateurs. Ces vertus (la justice, la mesure, la capacité à résister aux passions, l'honnête) font partie des vertus les plus hautes, les plus parfaites. Et comme le dit Al Fârâbî, (2020, p. 55) « on doit rechercher quelle vertu est la plus parfaite et la plus puissante »

Pendant, tout le monde n'est pas nécessairement destiné à atteindre ces plus hautes vertus. Car pour y parvenir, de la même manière que tout le monde n'a pas les prédispositions naturelles de

l'âme pour accéder à la connexion avec l'Intellect Agent, tous les hommes n'ont pas les prédispositions pour les plus hautes vertus morales. Il est vrai que tous les hommes peuvent faire preuve de moralité, mais les plus hautes valeurs morales sont réservées à une catégorie d'individus qui en ont les prédispositions. Al Fârâbî (, 2020, pp 62-63) nous dit qu'

*il existe des hommes qui sont naturellement prédisposés à une vertu (morale naturelle) qui correspond à la vertu (morale humaine) la plus haute, et qui est jointe à une puissance délibérative naturellement supérieure, d'autres qui sont juste en dessous, et ainsi de suite. S'il en est ainsi, alors tous les êtres humains n'auront pas toutes les chances de posséder avec une grande puissance, l'art la vertu morale et la vertu délibérative.*

Les vertus morales naturelles nous proviennent de l'inspiration, elles sont le fruit d'une faveur divine. Les vertus morales humaines en revanche sont acquises, elles sont le fruit d'un long travail d'éducation morale. Or pour assurer cette éducation morale il faut d'abord être de ceux qui accèdent aux vertus morales les plus hautes. C'est justement la raison pour laquelle, le prophète roi, gouvernant de la cité vertueuse a comme tâche d'assurer cette éducation morale pour faire en sorte que les citoyens soient dotés d'un niveau de vertu nécessaire pour maintenir l'ordre dans la cité. Ainsi, comme le montre Al Fârâbî, (2012, p.174) « *chacun a besoin ensuite qu'on lui fasse connaître les actes louables qui lorsqu'ils sont accomplis font que la félicité est atteinte* ». La raison est que de la même manière que le gouvernant de la cité vertueuse doit être d'une vertu supérieure, les citoyens doivent être d'un niveau de vertu acceptable. Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra parler véritablement de Cité vertueuse.

### **Conclusion**

La gouvernance de la cité demeure une mission essentielle, car il y va de la destinée de toute une nation. C'est pourquoi les anciens et les philosophes du moyen âge accordaient une place essentielle au choix de celui à qui il convient de confier la destinée de la cité. Pour Al Fârâbî, il n'y a qu'un homme bénéficiant d'une faveur divine grâce à sa connexion avec le monde supralunaire qui peut assumer convenablement les charges de chef d'État. Mais il devra, en plus faire preuve d'une probité morale incontestable, être en mesure de s'adapter aux mutations de son environnement. Il est vrai que l'espoir de trouver

un homme qui remplit tous ces critères s'amenuise à mesure que l'on analyse l'histoire politique du monde. L'histoire nous a jusque-là offert le spectacle d'une gestion catastrophique, clanique, ou même vicieuse de la cité, plutôt qu'une gestion vertueuse. Mais le fait qu'il n'y ait presque jamais eu de cité vertueuse telle qu'Al Fârâbî l'avait conçu n'est pas un motif de qualifier sa théorie d'utopique. C'est plutôt une occasion de rappeler le chemin qu'il faut emprunter pour parvenir enfin à vivre dans un monde habitable. Dans ce siècle où on fait face à de multiples crises dans la gouvernance, la pensée d'Al Fârâbî est un juste rappel de la voie à emprunter et c'est en cela qu'il peut être considéré comme notre contemporain même s'il a vécu au Xe siècle.

---

### Références bibliographiques

- AL FĀRĀBĪ, *De l'obtention du bonheur*, traduit de l'arabe par Olivier Seyden et Nassim Lévy, présenté et annoté par Olivier Seyden, Paris, Editions Allia, 2020.
- AL FĀRĀBĪ, *Épître sur l'intellect*, Traduit de l'arabe et annoté par Dyala Hamza, préface de Jean Jolivet, Postface de Rémi Braque, Paris, Harmattan, 2001.
- AL FĀRĀBĪ, *Le livre du régime politique*, Introduction traduction et commentaires de Philippe Vallat, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- AL FĀRĀBĪ, *Opinions des Habitants de la cité vertueuse*, Texte traduction et critique par Amor Cherni, Paris, Albouraq, 2011.
- FAKHRI Majid, *Histoire de la Philosophie Islamique*, Traduit de l'Anglais par Marwan Nasr, Paris, Editions du Cerf, 1989.
- LE BOHEC, Yann. *Histoire des guerres romaines : du milieu du VIIIe siècle avant J. C. à 410 après J.C.*, Paris, Editions Tallandier, 2017
- PLATON, *La République*, Livre VIII, 549d et sq. In : œuvres complètes, traduite sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion 2008
- PLATON, *Les lois*, livre 2, 671d in : œuvres complètes, traduite sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion 2008.